

pour réussir ils commencèrent par les plus faciles pour s'élever progressivement jusqu'aux plus difficiles.

Les commencements, comme toujours, furent pénibles et très souvent, au début, les concerts eurent lieu dans des salles à peu près vides. Mais peu à peu le goût du public se forma, cette musique, dont le titre seul sur l'affiche suffisait pour faire fuir les auditeurs, fut comprise, partant goûtée et aimée, aussi bientôt la salle des concerts Padeloup, qui contient cependant plus de quatre mille personnes, fut-elle trop petite pour contenir le nombre toujours croissant des dillettanti. Aujourd'hui il y a à Paris quatre grands concerts populaires dirigés par MM. Padeloup, Colonne, Lamoureux, Broustet. Ils se donnent dans des salles immenses et à chaque séance on est obligé de refuser du monde.

Les œuvres les plus sérieuses et les plus savantes y sont exécutées : symphonies de Mozart, Mendelssohn, Beethoven ; oratorios, suites d'orchestre de Massenet, Saint-Saëns, Salvyre, Joncières, Delibes ; concertos pour violon et piano avec orchestre ; des fragments du maître le plus difficile à comprendre, Wagner. L'hiver dernier à l'un des concerts Colonne ont été données pour la première fois les *Scènes Alsaciennes* de Massenet, œuvre si remarquable qu'après la répétition l'orchestre fit une ovation à l'auteur.

Pendant la Semaine-Sainte les concerts populaires sont plus spécialement consacrés à la musique religieuse. Au concert Padeloup le *Benedictus* de la messe en ré de Beethoven avec l'incomparable violoniste Sivori pour soliste et la marche religieuse du *Lohengrin* de Wagner. Au concert Lamoureux un *Requiem* de M. Gousy et pour la première fois une symphonie biblique de M. Salvyre : *la Vallée de Josaphat* qui contient deux pages de premier ordre ; la marche de *La Résurrection* et *l'Extase des Elus*. Comme dans son *Stabat*, joué avec un si grand succès aux séances du conservatoire, le jeune et savant musicien a prouvé de nouveau sa science consommée de l'orchestre et des voix et l'originalité de ses idées qui sont bien à lui, larges et dramatiques.

Voilà un compositeur qu'il faut faire connaître à Montréal où la musique religieuse a une si grande place. Notre directeur n'aura garde d'y manquer.

Et comme nous le disions plus haut, les séances de ces différents concerts sont suivies par des milliers et des milliers d'admirateurs qui comprennent maintenant ces œuvres d'une grande difficulté et les acclament avec enthousiasme.

La province a suivi l'exemple de Paris. Dans chaque ville un peu importante se sont fondées des sociétés musicales dont le but fut le même que celui des concerts populaires de Paris. L'organisation de ces sociétés ne fut pas partout semblable. Dans certaines villes ce furent des actionnaires qui formèrent ces sociétés. Ils engagèrent le chef d'orchestre les instrumentistes, les chanteurs et les chanteuses et les chœurs et exploitèrent les concerts, dans d'autres ce furent les exécutants eux-mêmes qui formaient la société et donnaient les concerts à leur profit. Mais quelle fut l'organisation, partout leur but fut identique : ce fut la vulgarisation des chefs-d'œuvre symphoniques et lyriques.

Et bien, ce qui a été fait en France et a obtenu de si bons résultats est évidemment possible en Canada, et surtout à Montréal. Il y a en effet dans cette ville assez d'exécutants, chanteurs ou instrumentistes, et assez d'amateurs de musique pour que la fondation d'une société de concerts populaires soit une chose facile.

Et pour cela que faut-il ? chez les exécutants du bon vouloir, du zèle, pas d'amour-propre mal placé ; parmi les actionnaires — si actionnaires, il y a — une avance d'argent insignifiante.

Nous n'avons pas à indiquer quelle devrait être l'organisation de cette société — quoique l'expérience nous ait donné là dessus des idées bien arrêtées — mais nous devons insister sur l'utilité de cette œuvre.

L'utilité elle sera très grande pour les exécutants. Ils n'ont qu'à gagner à étudier d'une manière sérieuse et intelligente la musique des grands maîtres et leur talent ne pourra que grandir en exécutant de la musique d'ensemble, la pierre de touche des musiciens. Plusieurs d'entre eux y pourront même corriger quelques défauts dont leurs professeurs — ah ! les professeurs, quelle intéressante étude à faire plus tard — sont les seuls responsables.

Quant à la moralité, si on a pu dire que les orphéons étaient les plus grands ennemis du cabaret avec combien plus de raison ne pourrait-on pas dire que les concerts de la société avec les études et répétitions qu'ils nécessitent seront les ennemis des *bar-rooms*, cette plaie du Canada ?

L'idée que nous venons d'exposer est bonne, vraie ; aussi sommes-nous sûrs de son succès, car tout ce qui est bon et vrai doit avoir son jour de triomphe.

P. DUPUY.

Du mouvement musical en Canada.

VIII.

La musique est-elle bien enseignée dans les couvents ? Oui et non.

Toutes les sœurs enseignantes possèdent un véritable talent ; de plus leur dévouement, leur zèle dans l'art d'enseigner est au-dessus de tout éloge. Malheureusement elles ne sont pas maîtresses de leur action ; les parents exigent d'elles qu'on exhibe les élèves dans tous les morceaux d'ensemble qu'elles exécutent à l'examen de fin d'année ou de distribution des prix.

Un jour je suis accosté par un ami dont la fille était placée dans un couvent ; elle apprenait le piano, et comprenait à peine les principes de musique. Son père avait exigé des sœurs, pour cette raison, qu'elle apprit principalement les premiers éléments, et il n'entendait point qu'elle se montrât dans un morceau d'ensemble. Un congé survenant, le père un peu musicien lui-même, interrogea son enfant sur les principes mais elle ne put répondre. — Tu n'apprends donc pas tes principes, tu ne connais donc pas tes gammes, et pourquoi ? Mais répond l'enfant, la sœur m'a fait apprendre de suite ma partie pour jouer avec une compagne et elle ne m'a point parlé de principes ni de gammes.

Que faut-il que je fasse ? me demanda le père. Vous avez parfaitement le droit d'exiger, lui répondis-je, que l'enfant apprenne ses principes, mais je doute fort que vous obteniez satis-